

*
**

On peut distinguer en Pierre d'Épinac trois personnages, qui répondent assez bien aux trois périodes de sa vie : l'évêque, le conseiller du roi, le ligueur.

Pierre d'Épinac naquit en 1540, d'une vieille famille forézienne de moyenne noblesse, plus voisine, il semble, de la gêne que de la richesse, mais bien apparentée. Longtemps elle vécut sans éclat et sans bruit au fond de sa province. Pierre d'Épinac, père de l'archevêque, faillit voir sa fortune sombrer dans l'aventure du connétable de Bourbon pour lequel, avec beaucoup d'autres Foréziens, il avait pris ouvertement parti. Mais il releva si bien son crédit par la protection des Guises, les services rendus, son intelligence et l'honneur de son caractère, qu'il mourut lieutenant au gouvernement de Bourgogne, et fonda véritablement la grandeur de sa maison.

De son mariage avec Guicharde d'Albon, il avait eu plusieurs enfants, entre autres Jean, qui continua la lignée dans le monde, Pierre, et leur sœur Claude, dite Mademoiselle de Grézolles, dont les rapports avec son frère l'archevêque donnèrent lieu aux accusations outrageantes dont on essaya de les déshonorer tous les deux.

On avait décidé que Pierre serait « d'Eglise », comme puîné de la famille. A dix ans, il était pourvu d'un canonicat au chapitre de Saint-Jean de Lyon, à quinze ans, nommé abbé ou prieur commendataire de Saint-Pierre-de-Joncels. Je constate ces faits sans y attacher d'importance ; les mœurs du siècle étaient indulgentes pour ces abus, et on n'y trouvait guère à redire. Au fond, les revenus de Joncels étaient une sorte de *bourse d'études*, qui permettaient à Pierre de